

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

BALADE PATRIMOINE EN TRÉGOR INTÉRIEUR, TRÉGROM ET LE VIEUX-MARCHÉ

PAR MICHÈLE LE BOURG ET MARYVONNE LE GUERN

Samedi 25 septembre après midi, une trentaine de membres de l'ARSSAT ont découvert plusieurs lieux dans la campagne trégorroise en compagnie de Marie-Thérèse Mahé : l'église, la plage et moulin de la Vicomté en Trégrom, la maison d'Anjéla Duval et le manoir de Goaz Froment en Vieux-Marché.

1 Trégrom

À l'origine, Trégrom était une trêve de la paroisse de Louargat, mentionnée dès 1308 dans une charte de l'abbaye de Bégard mais l'existence de traces d'occupation, dès le néolithique, dont les menhirs de Keranscot, suppose une occupation fort ancienne du lieu. Dans l'enclos paroissial, on découvre **un sarcophage** monolithe daté du Moyen Âge, **une belle croix** de 1878 œuvre du sculpteur Hernot, **le monument funéraire** construit en pierre de taille de granite et orné d'une allégorie de la mort (tête de mort, crâne et deux fémurs croisés) portant une inscription en latin, cet édifice abrite quatre tombeaux.

L'église, dédiée à Saint Brandan¹ a été en partie reconstruite en 1895 et 1896. Elle conserve des éléments (base du clocher, chapelles et sacristie) du XV^e et du XVI^e siècle. On accède à la nef par un porche sud aux décors de style gothique breton tout comme l'ensemble de l'édifice en forme de croix latine.



Figure 1 : Église de Trégrom.

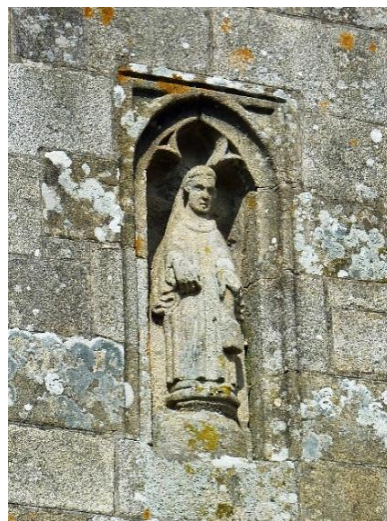


Figure 2 : Saint Brandan.

À l'intérieur on peut voir la nef avec bas-côté, un chœur orné d'un retable à deux niches, dont le haut est orné d'un ciel peint au centre duquel une colombe symbolise le Saint Esprit, au-dessus d'une statuaire de Dieu le Père tenant dans ses bras un Christ en croix. L'ensemble symbolise une Trinité du Père du Fils et du Saint-Esprit.

De chaque côté du chœur, deux chapelles latérales, décorées d'un retable, contribuent à la richesse du mobilier religieux, notamment un remarquable Christ en bois, malheureusement non daté et non protégé. Le vitrail du transept nord date du XIX^e siècle, il présente deux blasons aux armes d'alliance des donateurs² : Il

¹ Saint Brandan : abbé, V^e siècle, il est invoqué pour la guérison des plaies et des ulcères, il est représenté en robe de religieux, une crosse à la main à Trégrom.

² Jean-Jacques Lartigue.

s'agit de Henri de FEYDEAU de SAINT-CHRISTOPHE (mort le 02.04.1936), qui avait épousé le 20.10.1874 Fanny LEON de TREVERRET, dont des enfants et petits-enfants sont nés à Plouaret et Trégrom.

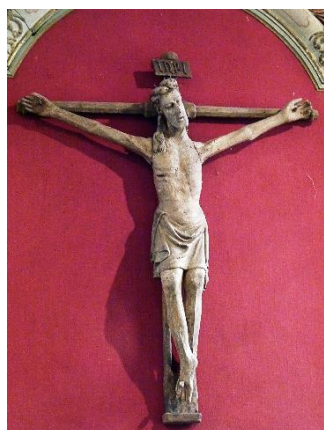


Figure 3 : Christ en bois (non daté).

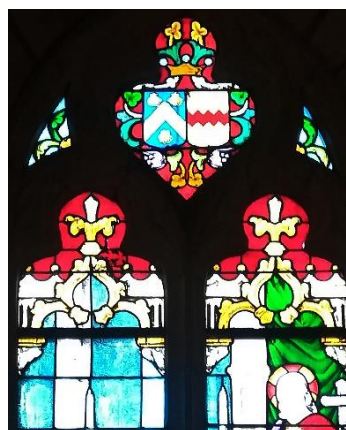


Figure 4 : Vitrail du transept nord-ouest.

Les seigneurs de Tonquédec (famille Coatmen) sont les fondateurs de l'église de Trégrom, le seigneur de COETLEVEN étant leur Prévôt, or certains auteurs allèguent que c'était la famille COETLEGUER³



Figure 5 : Blason de l'enfeu du transept sud.

Le transept sud conserve un enfeu surmonté de deux blasons⁴ dont un en alliance⁵ :

- celui de Charles de KERANRAIS, mort après 1423 (vairé d'argent et de gueules),
- et de celui son épouse mademoiselle de COETLEGUER, morte après 1430 (mi-parti Keranrais et Coetléguer, qui se blasonne : parti: au 1) *vairé d'argent et de gueules* – au 2) *écartelé d'or et d'azur, à 4 étoiles de l'un en l'autre*). Leur fils Jean, sieur de Coetléguer est mort en 1469.



Figure 6 : Armoiries sur la chapelle des fonds baptismaux.

Probablement le blason⁶d'alliance mi-partie d'un cadet de la famille COETLEGUER époux d'une demoiselle de la famille COETLEVEN qui se blasonne : *parti : au 1) écartelé d'or et d'azur à 4 étoiles de l'un en l'autre, accompagné d'un lambel – au 2) d'argent au lion contourné de gueules*.

Surprenant ce lion contourné, car en Bretagne seule la famille Vitré porte de telles armoiries. On peut aussi penser qu'il s'agit d'une branche cadette de la famille COETLEVEN (signe de brisure⁷ ?)

³ Leur manoir en ruine est situé à deux kms du bourg.

⁴ Jean-Jacques Lartigue

⁵ Manuscrit, cabinet de Lannion (conservé à la Polymathique à Vannes).

⁶ Ibid.

⁷ Vulson, La science héroïque, p 75, "Il y a des cadets qui ont brisé leurs armes seulement en diminuant leurs pièces, ou en changeant de posture..."

À l'extérieur, l'architecture de l'édifice offre de nombreuses crossettes aux formes animales et humaines dont une de femme tenant ses seins dans ses mains. La vue de cette dernière ayant probablement provoqué quelques outrages, l'opulente poitrine a disparu sous les ciseaux d'un tailleur de pierre.

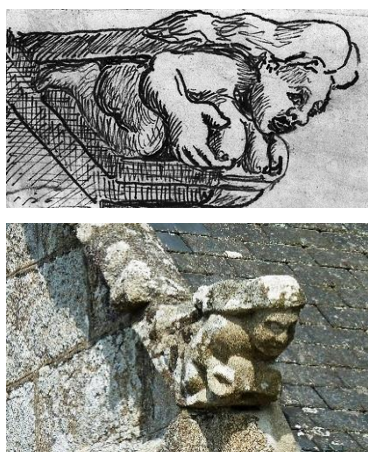


Figure 7 : Mise en regard du dessin de Frottier de la Messelière (20 octobre 1931) et de la crossette actuelle.



Figure 8 : Autre crossette.

Un reliquaire d'attache à quatre baies est situé à l'angle sud-ouest de l'église.

L'ancien presbytère fait face à l'église. Il figure déjà sur le cadastre de 1834. Il s'agit d'un bâtiment de type manorial dont les parties les plus anciennes sont datables de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e siècle (porte en arc brisé, escalier secondaire en vis). L'aile ouest en retour d'équerre a été rebâtie au XIX^e siècle. Les communs sont probablement du milieu du XIX^e siècle.

2 La plage de Trégrom

Si le bord de mer attire de nombreux touristes qui pratiquent les bains de mer, le bord du Léguer et ses berges verdoyantes, naturellement aménagées de bloc de granit est l'endroit idéal pour les trégorrois de l'intérieur, ce site au lieu-dit le moulin du Cleuziou (rasé) est divisé en deux bains, l'un pour les adultes, l'autre pour les enfants. Ce lieu reste très fréquenté par les randonneurs et les baigneurs.



Figure 9 : Les explications de Marie-Thérèse Mahé.



Figure 10 : La plage.

3 Le viaduc ou Pont Bras

L'ouvrage est construit vers 1860, long de 130 m et haut de 38 m, large de 45 m et doté de trois arches de 5 m d'ouverture, il permet au train de franchir le Léguer. Un passage piéton parallèle au Léguer relie le Moulin du Cleuziou à celui de la Vicomté, ce raccourci permettait aux riverains et aux bêtes de relier le hameau au bourg. En 1880, un mascaret monumental emporte treize ponts sur le Léguer dont celui-ci.



Figure 11 : Les arches du viaduc.



Figure 12 : La passerelle du Pont Bras.

La ligne ferroviaire Paris-Brest (622 kms) est ouverte jusqu'à Versailles en 1840. Elle atteint Guingamp en 1863 et Brest en 1865. Elle traverse de nombreuses communes dont Trégrom et Le Vieux-Marché. Pendant la seconde Guerre Mondiale, la résistance mène quatre actions de sabotage sur le secteur de Trégrom. En 1945/1946, plusieurs scènes du film « La Bataille du rail » de René Clément sont tournées dans le Trégor notamment celle du déraillement du train, sans trucage, dans cette grande courbe qui enjambe le Léguer.

Autrefois il y avait un moulin tous les 300 à 500 m sur le Léguer. Par le passage piéton sous le pont nécessitant un éclairage mobile individuel, on parvient au moulin de la Vicomté de Tonquédec, situé dans un cadre bucolique et bien réaménagé en habitat privé. Ancien moulin à foulon, cette activité du foulage des draps est présente dès le Moyen Âge en Bretagne, elle consiste à travailler des étoffes afin de les rendre plus homogènes et plus solides en vue de leur utilisation ou de leur commercialisation, les pièces de tissus sont resserrées et leur largeur réduite.

4 Traon An Dour

C'est un des hameaux de la commune du Vieux-Marché, célèbre grâce à la poétesse bretonne, Anjéla Duval qui y est née le 3 avril 1905 sous le nom de Marie Angèle. Elle fréquente l'école des sœurs du Saint-Esprit de Trégrom de six ans jusqu'à douze ans. S'y rendant à pied, il lui suffisait de passer le Léguer par le haut des arches du pont Bras. Fille unique après la mort, à l'âge de 10 ans de sa sœur Maia et sans avoir jamais connu son frère Charles décédé avant sa naissance, elle vit une jeunesse rythmée par le travail de la terre et les traditions villageoises. Anjéla Duval apprend à écrire le breton en 1946, langue qu'elle pratique tous les jours et qu'elle lit parfaitement.

À partir de 1961 elle écrit de nombreux poèmes que révélera, en décembre 1971, l'émission « Les conteurs » d'André Voisin. Elle écrit sur des petits cahiers d'écoliers, le soir après le travail quotidien dans sa petite ferme. On en compte 41 soit 600 poèmes qui racontent sa vie de paysanne.

Elle s'éteint le 7 novembre 1981 à l'hôpital de Lannion.

En février 2021, « *c'est avec un petit pincement que Ronan Le Coadic, sociologue et professeur de culture et langue bretonnes à l'université de Rennes 2, a confié les archives d'Anjéla Duval à la ville de Lannion, où il réside⁸* ».



Figure 13 : Traon An Dour.

⁸ Télégramme du 9 mars 2021.

5 Le manoir de Goaz Froment (sur la commune du Vieux-Marché)

Olaf Mühlmann, actuel et sixième propriétaire, présente l'histoire et conduit la visite du site. Ce manoir-ferme est situé à 2 km du bourg, à l'abri des vents dominants, à proximité immédiate de sources d'eau claire. Le toponyme est orthographié « Goasfroman » sur le cadastre de 1835. Dans de nombreuses archives on trouve « Goasfourmant » et « Goasfroment ». Actuellement il s'écrit Goaz Froment.

Le manoir a été construit par le sieur Yves Le Beuff entre 1598 et 1601 à l'occasion de son mariage avec Augustine Cariou⁹ de Goasven en Ploumilliau, fille de Guillaume Cariou, puiné et de Marguerite Ollivier.

De plan rectangulaire, il est construit en pierre de taille et moellon de granite. La façade asymétrique dont le côté sud est de facture différente, semble avoir été reconstruite à la « va-vite ». On voit très nettement la jonction avec la tour, mais on n'en connaît pas la date. Cette demeure se distingue par sa tour centrale couverte d'un pavillon, abritant un escalier rampe sur rampe en maçonnerie. Cet escalier est pourvu de plusieurs petites alcôves à lumière ornées de coquilles. Au sommet de la tour la dernière pièce est accessible par un escalier à vis. Les portes d'entrées en arc plein cintre sont décorées de colonnes ou de pilastres surmontées d'un fronton rectangulaire au décor Renaissance. La porte à colonnes donne sur le vestibule et l'escalier, la porte à pilastre débouche dans la salle basse pourvue d'une grande cheminée monumentale sans décor. La chambre seigneuriale située à l'étage est chauffée par une cheminée à pieds droits moulurés. Cette double entrée révèle un choix à la fois moderne et anachronique adopté dans ce logis lui conférant ainsi son originalité.



Figure 14 : Le manoir de Goaz Froment.



Figure 15 : L'entrée principale.

À l'extérieur, le propriétaire a engagé des travaux de déblaiement de deux routoirs à lin et sorti la fontaine de la vase.

L'ancienne métairie, très moderne en 1928, comprenait une hélice permettant de fabriquer l'électricité. Elle a été aménagée en gîtes. L'écurie datée de 1801 a été recouverte de tuiles anglaises importées des fabriques de Bridgewater au XIX^e siècle.

Les Le Beuff de Goaz Froment sont probablement issus de la seigneurie de Kerminihy dont le manoir était à 1,5 km environ à vol d'oiseau. Au milieu du XVIII^e siècle, les terres du Vieux-Marché deviennent la propriété de Louis Julien Le Lay de Kerverziou¹⁰ puis de Yves Marie Le Lay de Kermaben¹¹. Saisi en 1794, puis vendu comme Bien National, le manoir est acquis en 1794 par Jean-Baptiste Juste (grand-père de Charles Le Goffic). Né à Versailles en 1746, cet ancien militaire des gardes françaises qui avait servi sous les ordres de Gilbert du Motier, marquis de La Fayette dit "La Fayette" est "maître de Poste" à Lannion en 1784. Le

⁹ En 1618, Jeanne CARIOU et ses sœurs : Augustine, épouse d'Yves LE BEUF, sr de Goasfromont en Plouaret, et Françoise vont en justice à la cour de Runfau, en Ploubezre, contre leur frère François, sr de Goazven, époux de Marie Le GOALES au sujet de la succession de leur mère Marguerite OLLIVIER. " Yves OLLIVIER : " Seigneurie de Kermaben en Plouaret " 2005 (p.25)

¹⁰ En Plouaret.

¹¹ Ibid.

marquis de La Fayette aurait séjourné au manoir de Goaz Froment en 1801. En 1806, il appartient à la famille Le Guen de Lannion.

La chapelle Saint-Fiacre est située au bord de la route, non loin du village du Quenquis, cette chapelle estimée à 90 livres et vendue comme bien national à la révolution n'a pas trouvé preneur, il en reste l'esquisse de la porte et quatre murs éboulés recouverts de ronces et de lierre, l'édifice ne faisant pas partie des biens du manoir a été acheté pour un euro symbolique par le propriétaire actuel en vue d'un futur projet.

Notre après-midi s'achève sans avoir eu le temps de visiter la chapelle des Sept-Saints, une autre occasion de revenir dans ce petit coin du Trégor, nous remercions nos guides Marie Thérèse Mahé et Olaf Mühlmann.

Sources :

OGEE Jean, *Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne*. Nantes, tome 4, 1780.

COUFFON René, *Répertoire des Églises et Chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*. Saint-Brieuc, Les Presses Bretonnes, 1939-1947, p 779.

FROTTIER de la MESSELIÈRE, *La Statuaire Ancienne dans les Côtes-du-Nord*, 1945.

Les cahiers Trégor n°14, mars 1986, p 15.

ARSSAT, *LE VIEUX-MARCHE AR C'HOUERC'AD, ses noms de lieux et leur histoire*, 2011.

KULIG Christian, WORTHINGTON Patrick, *Châteaux et manoirs*. Trésors du Trégor, 2013.

OLLIVIER Yves, *La seigneurie de Kermaben en Plouaret*, 2005.

PIRIOU Jean, « *Si Plouaret m'était conté...* », éd Imprim Lannion, 1984.

DUBREUIL Léon, *La vente des biens nationaux dans les Côtes-du-Nord*, 1912.

BOTREL Yannick, *Les justices seigneuriales de l'évêché de Tréguier*, éd La Plomée, 2002.

Inventaire de Bretagne, Infos Bretagne, site de la Mairie.

Crédit Photos :

Figures 1 à 3, 7 à 11, 13 à 15 : Jacques Sécher.

Figures 4 et 12 : Michèle Le Bourg.

Figures 5 et 6 : Bernard Bègne (Inventaire de Bretagne).